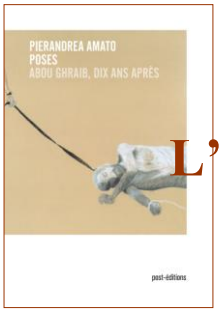

François Bordes

L'image, arme non conventionnelle

Poses. Abou Ghraib, dix ans après
de Pierandrea Amato
(*Post-éditions*, 2015)

Rappelez-vous : la femme soldat tenant en laisse un homme allongé nu sur le sol de la prison d'Abou Ghraib, le couple de militaire posant en gentils touristes devant une pyramide de corps de prisonniers nus. Songez aux images de Daniel Pearl, de Gaza, des massacres perpétrés par Daech et aux images des naufragés se noyant sous nos yeux. Dans un lumineux article paru en septembre 2014 dans *Libération*, Jean-Luc Nancy a cerné la question du nouveau rôle des images. Le brillant essai de Pierandrea Amato revient sur l'événement-clef que constitue à ce sujet les images des persécutions d'Abou Ghraib et leur diffusion massive sur les réseaux prétendus « sociaux ». On aurait tort de chercher à banaliser ces images sur le mode de ceux qui – rappelez-vous – justifiaient la torture. L'ouvrage du philosophe italien s'ouvre sur des citations de Fortini, Bataille, Benjamin et Berger. Très vite, on comprend qu'il s'agit là d'un essai important, impeccablement traduit, illustré et imprimé – bref, un de ces livres qui décalent le regard et ouvrent des perspectives.

Pour l'auteur, « *les clichés d'Abou Ghraib ne témoignent pas seulement d'un désastre militaire et culturel désormais révolu ; au contraire, ils portent et condensent l'image et le présent de notre catastrophe* ». En interrogeant le sens de ces images, en montrant leur dimension « *époquale* », le livre propose de définir « *un autre point de vue* » dans l'espoir de renverser « *l'orientation catastrophique de la catastrophe* ». Et cette catastrophe gît dans le rapport spectaculaire au réel désormais systématiquement pris en charge par la machine. L'auteur puise dans les œuvres de Baudrillard, Benjamin, Debord, Deleuze, Foucault, Guattari, Nancy ou Zizek pour construire, à partir de ces matériaux, une réflexion singulière. L'image numérique « *perturbe le temps* » et induit une distorsion de la perception du réel. L'image des persécutions et des humiliations fait dès lors « *partie intégrante du supplice* ». Ainsi passe-t-on de la banalité du mal arendtienne à la « *quotidienneté monstrueuse* ». Figés dans la posture stérotypée des *selfies* touristiques, les tortionnaires d'Abou Ghraib utilisent les images numériques comme des armes non conventionnelles et proliférantes. L'acte barbare comme l'horreur méritent désormais d'être photographiés par son téléphone, archivé dans son *cloud* et diffusé à une échelle qu'aucun service de propagande n'aurait pu imaginer il y a encore vingt ans.

Pour faire face à la catastrophe, il importe donc de réfuter le langage de ce code visuel néo-technologique et néo-barbare. Dans un poème consacré aux naufragés de Lampedusa (traduction française à paraître dans *Po&sie*), Eugenio de Signoribus dénonce les écrans trompeurs, menteurs, dévastateurs. Il semble en effet urgent de refuser et de contester la vision du monde que ces images nous imposent. Cette contestation globale du visuel est esquissée dans les dessins de Susan Crile qui illustrent

l'ouvrage. C'est en décalant le regard, en refusant la pose complice de ce monde-là qu'un espoir de reconquête humaine sera possible, contre la force paralysante et médusante de ces images brutes de la domination et de la dévastation.

Susan Crile, *Pricate England Dragging a Prisoner on a Leash*
(craie blanche, pastel and fusain sur papier, 84,5 x 83,8, 2004)